

QUATRE PAMPHLETS CATHOLIQUES ANTIARMÉNIENS

(XIV^e siècle)

Claude Mutafian

Le prosélytisme catholique dans le monde arménien au XIII^e siècle

Le monde arménien présentait au début du XIII^e siècle un tableau très varié. Le pouvoir temporel était l'apanage du royaume récemment créé en Cilicie, dont le souverain portait le titre de *T'agavor amenayn Hayots*, c'est-à-dire « roi de Toute l'Arménie » : sa suzeraineté était en effet reconnue, hors de Cilicie, à la fois en Grande Arménie, où s'étaient reconstituées des principautés autonomes dans le cadre du royaume bagratide de Géorgie, et dans les différentes communautés arméniennes, en particulier celles du sultanat seldjoukide de Roûm. Le pouvoir spirituel était incarné par le *Kat'oghikos amenayn Hayots* – un titre qui allait devenir courant à partir du milieu du siècle – alors installé à Hromkla avant d'être obligé de se déplacer à Sis à la fin du siècle ; il y avait deux autres catholicossats, plus « locaux », celui d'Aght'amar et celui d'Aghvank' ou Aghvanie.

Malgré plusieurs crises épisodiques, les relations de ces pouvoirs avec la papauté étaient en général correctes, au moins tant que le rapport de forces penchait du côté arménien. C'est ainsi qu'en 1263 le représentant du catholicos pouvait se permettre de tancer vertement le légat pontifical à Acre : « D'où l'Église de Rome tient-elle ce pouvoir, de se faire juge des autres sièges apostoliques et de n'être point

*elle-même soumise à leur jugement ? »*¹. Le relâchement de l'alliance mongole et la montée en puissance des Mamelouks d'Égypte modifièrent peu à peu l'équilibre en affaiblissant l'Arménie. Or, au début du XIII^e siècle, la propagande catholique avait forgé deux outils redoutables, les ordres mendiants : franciscains, *alias* Frères mineurs, et dominicains, *alias* Frères prêcheurs, étaient destinés à se consacrer au prosélytisme chez les Mongols et surtout chez les chrétiens orientaux, « schismatiques » voire « hérétiques », qu'ils cherchaient avec obstination à amener à l'« union », c'est-à-dire à la soumission à Rome. Déjà, sous le roi Léon II (1271-1289), son secrétaire Vahram Raboun était acquis à ces thèses « unionistes » et éduquait en ce sens le prince héritier, futur roi Hét'oum II² qui, une fois couronné, se fit lui-même franciscain. Le catholicos Grégoire VII d'Anavarza (1293-1307) étant tout aussi latinophile, il se créa une violente atmosphère d'antagonisme entre d'une part les deux pouvoirs en Cilicie, d'autre part les grands centres monastiques de Grande Arménie, farouchement opposés à toute conces-

¹ Mkhitar de Skevra, *Réponses du prêtre Mkhitar de Skevra au sujet de l'égalité entre les douze apôtres* (en arménien), Jérusalem, 1860, p. 15.

² Edvard Baghdasarian, « La 'Vie' de Georges de Skevra » (en arm.), *Banber Matenadarani* 7 (1964), p. 421.

sion : parmi les ténors de cette ligne se détachaient Ésayi Ntchetsi à Gladzor et Stép'annos Orbélian à Tat'ev. Le premier camp crut marquer des points avec les deux conciles de Sis (1307) et Adana (1316), où des participants judicieusement choisis se prononcèrent pour l'union ; les opposants, non convoqués, réfutèrent les décisions.

Dans un tel climat, il n'est pas étonnant que de virulents pamphlets aient proliféré dans les deux camps. Particulièrement remarquables sont les violents écrits attaquant l'Église arménienne. Nous nous bornerons ici à en évoquer quatre, dont deux sont dus à des Arméniens convertis au catholicisme et deux à des Européens.

L'offensive franciscaine de Jean XXII

Le long pontificat de Jean XXII (1317-1334) à Avignon marqua une institutionnalisation de la propagande catholique dans le monde arménien, et obtint d'incontestables succès. Il utilisa tout d'abord les franciscains. Après le roi Hét'oum II, ceux-ci réussirent une autre conversion importante, celle du supérieur du couvent arménien de Saint-Thaddée dans le nord de l'Iran, ce qui leur permit d'installer de solides bases en Atropatène³. Ils marquèrent aussi des points en Crimée, où Jérôme

de Catalogne obtint la soumission de l'évêque arménien Arak'èl⁴. À la fin du pontificat de Jean XXII, on signale une autre mission franciscaine en Grande Arménie : en 1332, Guillaume Saurat alla « prêcher la foi du Christ » et « convertir les sujets arméniens de la Grande Arménie et les autres infidèles »⁵. À cette époque toutefois, les Frères mineurs étaient en perte de vitesse dans le monde arménien. Ils avaient été remplacés par les dominicains, bien plus efficaces.

Jean de K'rna et l'ordre des « Frères uniteurs » (ca 1323)

C'est à partir des évêchés latins de Perse que le pape lança sa grande offensive dominicaine en Grande Arménie⁶. L'artisan essentiel en fut le frère prêcheur Barthélémy de Bologne⁷, qui reçut en 1328, dans son fief de Maragha, la visite d'un *vardapèt* arménien, Jean⁸, originaire de K'rna, en Siounie,

⁴ Golubovich, *op. cit.*, t. III, p. 45 ; Pontificia Commissio, *op. cit.*, t. VII 2, n° 10, p. 16 ; Jean Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Rome, 1977, 2^e éd., 1998, p. 158.

⁵ Karl Heinrich Schäfer, « Geldspenden der päpstlichen Kurie unter Johann XXII (1316-1334) für die orientalischen Christen, insbesondere für das Königreich Armenien », *Oriens Christianus* IV (1904), p. 186 ; Id., *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII, nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375*, Paderborn, 1911, p. 786-787 ; Golubovich, *op. cit.*, t. III, p. 407-413.

⁶ Marcus Antonius Van den Oudenrijn, *Linguae haicanæ scriptores o.p.*, Berne, 1960, p. 19-34 ; Richard, *op. cit.*, p. 217-225.

⁷ *Colophons de manuscrits arméniens, XIV^e siècle* (en arm.), éd. Lévon Khatchikian, Erevan, 1950, n° 273, p. 216.

⁸ Clément Galanus, *Conciliationis Ecclesiae Armenae cum Romana*, Rome, t. I, 1650, p. 518 ; Maghakia Ormanian, *Azgapatoum* (en arm.),

³ Jourdain Cathala de Séverac, *Mirabilia Descripta, Les merveilles de l'Asie par le père Jourdain Catalini de Séverac*, éd. et trad. Henri Cordier, Paris, 1925, p. 109, 52 ; Girolamo Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, 5 vol., Quaracchi, 1906-1927, t. II, p. 73 ; Pontificia Commissio ad redigendum Codicem iuris canonici orientalis, *Fontes*, Series III, éd. Aloysius Tautu et al., 12 t. en 15 vol., Vatican, 1943-1966, t. VII 2, nos 47, p. 93-94, 54, p. 105-107.

à la frontière du Nakhitchévan. Pourtant ancien élève d'Ésayi Ntchetsi à Gladzor⁹, Jean de K'rna fut confirmé dans ses convictions unionistes par le docte dominicain, auquel il demanda en 1329 de venir s'installer à K'rna¹⁰. Un monastère dédié à la sainte Vierge y fut édifié « en 70 jours »¹¹ et devint rapidement le fief de ces dominicains arméniens à partir duquel les missionnaires latins allaient former des relais « indigènes » pour leur travail de conversion : apporter « à la nation arménienne la renommée du salut » en montrant « à ceux qui en étaient dignes le chemin pour entrer dans l'obéissance du siège suprême de Rome »¹².

Les détails de la fondation de l'Ordre des Frères uniteurs de saint Grégoire l'Illuminateur¹³ se trouvent dans le texte d'une circulaire que Jean de K'rna a envoyée à ses « frères arméniens unis », probablement peu après la

mort de Barthélémy, en 1323¹⁴. Après de brefs rappels historiques, il y stigmatisait l'état de l'Église arménienne « plongée dans des erreurs sans nombre », avant de donner une liste de dix-neuf « erreurs » qui reprenait grosso modo les griefs habituels de l'Église catholique. « Heureusement, concluait-il, le Christ a inspiré le pape pour qu'il envoie des missionnaires ». Il parlait ensuite de son activité, comment il a « conduit Bartholomé à K'rna où se trouvaient » ses douze « condisciples », dont les noms suivent. Il évoquait son voyage à la curie et la fondation, à son retour, de l'ordre soumis aux dominicains.

Si le fond de la lettre est certainement authentique, la forme du texte donné par Galanus, d'après un manuscrit disparu, suscite des doutes¹⁵ à cause de la présence d'erreurs difficilement imputables à Jean de K'rna, en particulier si on fait une comparaison avec des copies manuscrites tardives qui nous sont parvenues des deux listes, celle des « dix-neuf erreurs » et celle des collègues¹⁶. Ainsi, la quatorzième « erreur » parle de « deux patriarches de toute l'Arménie », alors que d'une part le terme correct était « catholicos », d'autre part il y en avait non pas deux mais trois. Une autre erreur

concerne la présence des deux évêques d'Artaz au concile d'Adana¹⁷. Ailleurs encore, on lit « Ararat » pour la montagne que les Arméniens ont toujours nommée « Masis », l'auteur parle de la traduction à K'rna du *Livre des sept sacrements*, oubliant qu'elle avait été réalisée bien plus tôt à Tzortzor¹⁸, et il place la curie à Rome alors que la résidence pontificale était Avignon.

Il est intéressant de noter que les fondateurs de ce mouvement d'union avec Rome étaient, comme Jean de K'rna, des « transfuges », d'anciens élèves d'Ésayi Ntchetsi, le grand pourfendeur de toute concession à Rome, qui « passèrent à la foi des Francs »¹⁹. Jean de K'rna mourut le 6 janvier 1347²⁰.

Bien que très proches des dominicains, les Frères uniteurs arméniens ne furent pas intégrés à l'ordre des Frères prêcheurs avant 1583²¹. Leur centre s'était depuis longtemps déplacé de Siounie au Nakhitchévan voisin.

Le « Directorium ad Passagium faciendum » (1332)

Un autre dominicain, Guillaume Adam, avait composé, probablement en 1317, un projet de croisade, le *De modo Saracenos extirpandi*²², très antigrec, qui prônait explicitement une nouvelle conquête de Constantinople. Ce texte ne s'intéressait ni à l'Arménie ni aux Arméniens, contrairement à un projet de croisade postérieur de quinze ans, le *Directorium ad Passagium faciendum*²³, soumis en 1332 au roi de France Philippe VI de Valois, qui venait de prendre la croix. L'œuvre eut manifestement une vaste diffusion, puisqu'elle fut traduite en français dès l'année suivante avant de faire l'objet, en 1455, d'une nouvelle traduction par Jean Miélot, pour Philippe le Bon. L'auteur, lui aussi dominicain, tenait à garder l'anonymat. Il avait passé « vingt-quatre ans [...] dans la terre des mécréants pour y prêcher la foi catholique », « avait été [...] l'un des deux Frères prêcheurs que le pape Jean XXII envoya » auprès « des Arméniens de l'Arménie Mineure, jadis appelée Cilicie », qui furent les artisans de « l'union avec l'Église de Rome ».

Cet auteur, qui s'était trouvé en 1307 à Constantinople, était plein de haine contre les Grecs d'abord, contre tous les chrétiens « hérétiques » ensuite, et il insistait de manière encore plus pressante que Guillaume Adam sur la nécessité absolue de s'attaquer en priorité à Byzance : il prônait donc la voie terrestre de manière à conquérir

17 Galanus, *op. cit.*, p. 503-505 ; Ormanian, *op. cit.*, § 1254, col. 1818-1819.

18 Ms. n° 560 du Maténadaran, in Onnik Éganian et al., *Grand catalogue des manuscrits arméniens du « Maténadaran Machtots »* (en arm.), Erevan, t. II, 2004, col. 1265-1268 ; ms. n° 332 de Vienne, in Dashian, *op. cit.*, p. 777 ; *Colophons, XIV^e siècle, op. cit.*, n° 218, p. 173-174.

19 Ms. n° 8467 du Maténadaran, p. 454 ; ms. n° 12 de Vienne, in Dashian, *op. cit.*, p. 114 ; *Colophons, XIV^e siècle, op. cit.*, n° 307, p. 245.

20 Ms. Borg. Arm. 45 du Vatican, in Eugène Tisserant, *Codices armeni Bybliothecæ Vaticanæ*, Rome, 1927, p. 74-77.

21 Jean Mécérian, *Histoire et institutions de l'Église arménienne*, Beyrouth, 1965, p. 298.

Constantinople, 1912, 1913, § 1273, col. 1844-1845 ; Hratchia Adcharian, *Hayots andznounnérî bararan* (en arm.), 5 vol., Erevan, 1942-1962, t. III, p. 614, n° 497 ; Van den Oudenrijn, *op. cit.*, nos 19-21, p. 24-28.

9 Galanus, *op. cit.*, p. 518.

10 *Colophons, XIV^e siècle, op. cit.*, n° 273, p. 216-217.

11 *Ibid.*

12 Frédéric Macler, « Rapport sur une mission scientifique en Roumanie (juin-août 1927) », *Revue des Études arméniennes* 10 (1930), p. 43.

13 Ms. n° 12 de Vienne, in Jacobus Dashian, *Catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne* (en arm.), Vienne, 1895, p. 114 ; Galanus, *op. cit.*, p. 510-511 ; François Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393)*, Paris, [1910], p. 320-327 ; Ormanian, *op. cit.*, §§ 1274-1275, col. 1845-1847 ; Richard, *op. cit.*, p. 218.

14 Galanus, *op. cit.*, p. 513-522 ; Tournebize, *op. cit.*, p. 324-325 ; Lévon Khatchérian, *Ésayi Ntchetsi et l'Université de Gladzor (1280-1340)* (en arm.), Los Angeles, 1988, p. 353-355.

15 Marcus Antonius Van den Oudenrijn, « La lettre universelle de Jean de K'rna dans la 'Conciliatio' de Galanos », *Hask Hayagitakan Tarégirk' 2* (1949-50), Antélias, p. 203.

16 Au Maténadaran d'Erevan, ms. n° 8467, p. 453-455, ms. n° 1361, f°s 340v-341, ms. n° 717, f°s 54v-57.

22 *Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens*, Paris, t. II, 1906, éd. Charles Kohler et al., p. CLXXXIX-CXCI, 521-555.

23 *Id.*, p. 367-517.

au passage la Serbie et Byzance. Le texte inclut un féroce réquisitoire contre les Arméniens, placés en premier dans la liste des gens dont il faut se méfier : « Parmi tous les Orientaux, ce sont les pires des hérétiques, les religieux comme le peuple sont plongés dans les erreurs » et incapables de les corriger, de même que « l'Éthiopien ne peut changer sa peau »²⁴. Leur soi-disant conversion à l'union, ajoutait l'auteur, n'était qu'une feinte destinée à recevoir des secours, ils n'ont jamais tenu leurs promesses, ils ont donné châteaux et églises aux Latins quand cela leur convenait et les ont dépouillés ensuite, ils ont expulsé les moines, n'hésitant pas à convertir les églises en étables, ils se sont engagés à enseigner le latin mais n'en ont rien fait, ils ne connaissent que « haine et rancune ». Pour montrer leur cruauté, l'auteur parle des enfants du roi Léon II, dont les « sept fils et deux filles » sont, tous « sauf une fille », décédés « de mort violente » – ce qui dénote un manque total de connaissance des frères et sœurs de Hét'oum II. Ce n'est d'ailleurs pas la seule erreur : on lit ainsi que « l'empereur [mongol] de Perse et le sultan [mamelouk d'Égypte] étaient des ennemis intimes », ce qui n'était plus le cas depuis des décennies, ou encore que Portus Pallorum était le seul port de l'Arménie, l'auteur ignorant donc Ayas. Bien entendu, il déconseillait tout passage par la Cilicie pour une future croisade. Le plan fut rejeté par le conseil

²⁴ *Id.*, p. 375, 487-488.

royal, qui trancha catégoriquement en faveur de la voie maritime²⁵.

Quel est l'auteur de ce pamphlet ? Le traducteur, Jean Miélot, l'attribuait à Burchard de Mont-Sion²⁶, un dominicain qui visita la Cilicie vers 1280 : erreur manifeste, vu l'incompatibilité des dates. Pour Charles Kohler²⁷, ce *Directorium* est du même auteur que le *De modo Saracenos extirpandi*, c'est-à-dire Guillaume Adam, dont le but aurait été de persuader le roi de France d'attaquer Byzance. Son argumentaire est solide et ses conclusions ont été largement adoptées²⁸. Elles se heurtent pourtant à plusieurs obstacles, comme l'absence du nom de Guillaume Adam dans la bulle pontificale de 1318²⁹.

Quoi qu'il en soit, le succès du *Directorium* traduit bien l'état d'esprit de l'Europe vis-à-vis du royaume d'Arménie durant ces années critiques.

Nersès Palients et les « cent dix-sept erreurs »

À Jean XXII succéda Benoît XII (1334-1342), dont le pontificat exacerba les tensions avec l'Arménie, étendant le

²⁵ Joseph Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, 2 vol., Paris, 1886, t. I, p. 98, t. II, p. 7-11.

²⁶ *Documents arméniens*, op. cit., p. CXLIII-CXLVIII ; Delaville, op. cit., t. I, p. 89, n. 4.

²⁷ *Documents arméniens*, op. cit., p. CLIV-CLXIII.

²⁸ Aziz Atiya, *The Crusade in the Later Middle Ages*, Londres, 1938, p. 94-107 ; Antony Leopold, *How to recover the Holy Land, The Crusade proposals of the late thirteenth and early fourteenth centuries*, Aldershot, 2000, p. 43-44.

²⁹ Pontificia Commissio, op. cit., t. VII 2, n° 15, p. 26-27 ; Golubovich, op. cit., t. III, p. 404-405 ; Tournebize, op. cit., p. 651 ; *Documents arméniens*, op. cit., p. CLIX ; Richard, op. cit., p. 202.

prosélytisme catholique aux colonies du Proche-Orient. Jacques de Vérone, qui y voyagea en 1335, qualifiait les Arméniens de Chypre et de Jérusalem de « vrais chrétiens », c'est-à-dire chalcédoniens, et précisait que dans la Terre sainte « ils ont plusieurs monastères et obéissent en tout à l'Église romaine »³⁰.

Vers 1340 se présenta à Avignon un franciscain arménien, Daniel de Tabriz, accompagné de plusieurs « amis » et d'un chevalier T'oros. Il apportait au pape un message du catholicos Jacques II et du roi Léon IV, ainsi que plusieurs documents relatifs à l'Église arménienne, dont une profession de foi du catholicos³¹. Datées du 1^{er} août 1341, les réponses de Benoît XII étaient sévères, dénonçant les « erreurs execrables » des Arméniens³². Elles étaient basées sur un long rapport critique préparé, sur demande du pape lui-même, par Nersès Palients, un dominicain arménien fanatique de l'union. Évêque d'Ourmiah, en Atropatène, il s'était rendu en Cilicie en 1336 accompagné de son collègue Siméon Bek, afin de prêcher ses idées. Il se heurta au catholicos Jacques II, et fut incarcéré puis expulsé³³. Benoît XII le nomma en 1338

³⁰ *Liber Peregrinationis di Jacopo da Verona*, a cura di Ugo Monneret de Villard, Rome, 1950, ch. V, p. 59.

³¹ *Documents arméniens*, op. cit., p. 595 ; Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, n° 58, p. 156-159 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 333-362 ; Richard, op. cit., p. 212.

³² Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, nos 55-56, p. 114-119.

³³ Adcharian, op. cit., t. IV, p. 58, n° 126 ; *Documents arméniens*, op. cit., p. 619-620 ; Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, nos 57, 59, p. 145, 214 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 338-339 ; Richard, op. cit., p. 210-214.

« archevêque de Manazkert »³⁴, et il jouait le rôle de conseiller à la curie.

La meilleure copie de ce violent pamphlet écrit en latin se trouve aux Archives du Vatican³⁵. Il donnait une liste de « cent dix-sept erreurs des Arméniens »³⁶, concernant un large éventail de sujets : questions de rite, de mariage, de christologie, accusations de non-soumission à Rome, de vénalité, d'utilisation de livres d'auteurs pernicious comme Michel le Syrien, et bien d'autres. Le texte n'est pas très soigné, il manque d'ordre logique, comprend de nombreuses répétitions, et surtout on y trouve plusieurs erreurs difficiles à admettre sous la plume d'un religieux arménien aussi savant. Ainsi, les deux autorités résidant à Sis sont qualifiées de « roi d'Arménie Mineure » et de « catholicos d'Arménie Mineure », titres jamais utilisés en arménien. Lorsque le texte accuse les Arméniens d'avoir « trois catholicos », il parle d'un « catholicos des Colombes », confondant le mot *Aghvanits* [des Aghvans] avec *aghvaniats*, génitif pluriel de *aghvani* qui signifie « colombe »³⁷. Quant au catholicos d'Aght'amar, le texte le fait remonter à l'empereur Héraclius³⁸, donc au VII^e siècle, alors que cette dissidence datait de 1113. Autre exemple d'erreur

³⁴ Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, n° 60, p. 232.

³⁵ Archivio Segreto Vaticano, Reg. Vat. 62, ff° 100-120, Claude Mutafian (dir.), *Roma-Armenia*, Rome, 1999, ch. VI, n° 66, p. 171.

³⁶ *Id.*, n° 57, p. 119-155 ; Ormanian, op. cit., § 1288, col. 1864-1865 ; Tournebize, op. cit., p. 347-365 ; Richard, op. cit., p. 210-213.

³⁷ Archivio Segreto Vaticano, Reg. Vat. 62, ff° 107v, 116, CICO, VIII, 57, § 37, 88, p. 132, 148.

³⁸ Archivio Segreto Vaticano, Reg. Vat. 62, f° 107, CICO, VIII, 57, § 37, p. 132.

grossière : « en Arménie il n'y a pas d'archevêque ». Il est, dans ces conditions, probable que Nersès n'ait pas été l'unique auteur du texte, ou encore que celui-ci ait été remanié par une main latine.

Le pape montra le pamphlet à Daniel de Tabriz, qui rédigea sur place une réponse³⁹; très violent contre Nersès Palients qu'il traitait de « chien enragé », le religieux catholique n'hésitait pas à dénoncer la partialité du pape, et réfuta un à un tous les points. Il présenta sa réponse au pape avant de repartir en Arménie muni d'une copie du rapport de Nersès Palients avec sa réfutation et des lettres pontificales invitant les Arméniens à réunir un concile afin de « corriger ces erreurs ».

Jacques II envoya au pape sa profession de foi⁴⁰ peu avant sa destitution. En 1342, à son retour à Sis⁴¹, Daniel trouva un autre catholicos, Mkhit'ar. Cette même année, Clément VI assumait le pontificat à la mort de Benoît XII.

Clément VI et les réponses aux « cent dix-sept erreurs »

Le nouveau catholicos convoqua un concile à Sis pour élaborer les réponses officielles aux accusations. La liste des

participants⁴² comprenait de nombreux prélats, dont des catholiques comme Daniel lui-même ; on n'y trouve que six archevêques, trois de Cilicie et trois du sultanat de Roûm, donc aucun de Grande Arménie. La date n'est pas indiquée, elle est postérieure à 1342, à cause de la mention de Clément VI, et antérieure à 1346, date de la réponse du nouveau pape. A la suite de Tchamtchian, certains auteurs donnent 1342⁴³, d'autres adoptent la thèse d'Alichan et Ormanian, qui proposaient 1343⁴⁴, mais plusieurs indices la repoussent à 1345⁴⁵, en particulier le fait que le roi d'Arménie y est appelé « seigneur Constantin », ce qui exclut le règne de Guy (1342-1344), roi qui, malgré une idée reçue largement répandue⁴⁶, ne s'est jamais appelé Constantin⁴⁷.

Les longues conclusions de ce concile⁴⁸ s'inspirèrent de Daniel de Tabriz

39 Daniel de Thaurisio, « Responsio ad errores impositos Hermenis », éd. Louis de Mas Latrie, in *Documents arméniens*, op. cit., p. 559-650 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 350-358.

40 Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, n° 58, p. 156-159 ; Richard, op. cit., p. 213.

41 « Chronique d'Arménie par Jean Dardel », éd. Ulysse Robert, in *Documents arméniens*, op. cit., ch. 33, p. 26.

42 Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, n° 59, p. 160.

43 Mik'ayél Tchamtchian, *Histoire de l'Arménie* (en arm.), Venise, t. III, 1786, p. 341 ; Richard, op. cit., p. 213.

44 Alichan, *Sisouan* (en arm.), Venise, 1885, p. 221, 559 ; Ormanian, op. cit., § 1291, col. 1869 ; Mécérian, op. cit., p. 113 ; Adcharian, op. cit., t. III, p. 382, n° 134.

45 Tournebize, op. cit., p. 675 ; Charles Kohler, in *Documents arméniens*, op. cit., p. CCXIII ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 345.

46 Karapet Basmadjian, *Léon V Lusignan, dernier roi d'Arménie* (en arm.), Paris, 1908, p. 20 ; Paul Bedoukian, *Coinage of Cilician Armenia*, 2^e éd., Danbury, 1979, p. 17 ; Weyprecht Rüdert-Collenberg, « Les Lusignan de Chypre », *Επετηρίς X* (1979-1980), Nico-sie, (C, 3), p. 222.

47 Charles Kohler, in *Documents arméniens*, op. cit., p. CCXIII.

48 Pontificia Commissio, op. cit., t. VIII, n° 59, p. 160-229 ; Ormanian, op. cit., §§ 1293-1307, col. 1872-1902 ; Tournebize, op. cit., p. 365-388.

et répondirent elles aussi une à une aux accusations de Nersès Palients. Elles confirmaient, explications à l'appui, la dépendance des catholicos d'Aghvank' et d'Aght'amar vis-à-vis du khân mongol de Perse, ainsi que le rôle du roi dans la succession de celui de Sis, mais réfutaient toute accusation de vénalité. Concernant les trois catholicos et leurs divergences, la réponse de l'Église arménienne affirmait que, si les titulaires d'Aghvank' et d'Aght'amar sont bien restés fidèles au dogme arménien traditionnel, le catholicos de Sis, est, lui, « depuis cinquante ans » en communion avec l'Église romaine, tant en ce qui concerne la nature du Christ que dans la pratique de mélanger l'eau au vin de messe et de célébrer la Nativité le 25 décembre. La réponse préparée auparavant par Daniel de Tabriz allait dans le même sens.

Dans son ensemble, le concile de 1345 confirma la reconnaissance de la suprématie romaine et la continuité dans les modifications rituelles. Il est donc clair que, un demi-siècle après le tournant prolatin imposé par le roi Hét'oum II et le catholicos Grégoire VII, les décisions des conciles de Sis et Adana étaient encore pleinement en vigueur, ce qui rend encore plus dérisoire cette cascade d'accusations : la seule explication, non totalement dépourvue de fondement, est à chercher dans l'éternelle méfiance romaine vis-à-vis de la sincérité de la « conversion » des Arméniens.

Clément VI (1342-1352) resta sur la ligne de son prédécesseur en ce qui concerne les exigences vis-à-vis des Arméniens, comme le montre sa lettre de mai 1344 aux prélats de Grande

Arménie et de Perse, régions « infestées » par des « pseudo-religieux »⁴⁹. A cette époque le roi d'Arménie était Guy de Lusignan (1342-1344), un catholique auquel le pape ne manqua pas de s'adresser, le 11 septembre 1344, afin d'extirper les « erreurs » de l'Église arménienne⁵⁰. Clément VI réagit violemment à l'assassinat de Guy, en novembre 1344, par des barons arméniens, et il réaffirma qu'aucune aide ne serait octroyée tant que l'Église arménienne ne se soumettrait pas⁵¹.

C'est le nouveau roi d'Arménie, Constantin de Néghir, qui lui envoya les conclusions du concile de Sis de 1345, par quatre ambassadeurs reçus à la curie en septembre 1345⁵². Le pape annonça au catholicos l'envoi de ses légats, chargés de lui porter la réponse, de superviser la « correction des erreurs » des Arméniens et d'établir en Arménie des maisons pour les ordres latins⁵³. Clément VI n'avait manifestement pas été convaincu par les décisions du concile⁵⁴, il continuait à douter de l'« orthodoxie » des Arméniens, même si dans sa lettre du 21 janvier 1347 au roi d'Angleterre il présentait l'Arménie comme un « royaume catho-

49 Pontificia Commissio, op. cit., t. IX, n° 42, p. 70-72 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 378-379.

50 Pontificia Commissio, op. cit., t. IX, n° 45, p. 76-77 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 344.

51 Dardel, op. cit., ch. 35, p. 27.

52 Eugène Déprez et Guillaume Mollat, *Clément VI, Lettres closes, patentes et curiales intéressant les pays autres que la France*, Paris, 1960, n° 766, p. 96.

53 Pontificia Commissio, op. cit., t. IX, nos 92-105, p. 154-167 ; Golubovich, op. cit., t. IV, p. 347-348, 371-372.

54 Jules Gay, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient (1342-1352)*, Paris, 1904, p. 145.

lique » en péril⁵⁵. En septembre 1347, il fit parvenir une lettre au roi Constantin⁵⁶ : tout en lui confirmant qu'il avait transmis les demandes de secours aux cours de Londres et de Paris, il l'engageait à combattre l'hérésie arménienne, en aidant dans leur mission ses deux légats auxquels il avait envoyé une copie⁵⁷ et dont il attendait le retour. Selon Dardel, ceux-ci avaient apparemment été bien reçus à Sis, où ils restèrent « huit mois » et repartirent donc fin 1347, non sans avoir fait jurer aux autorités arméniennes fidélité à l'Église catholique⁵⁸. Clément VI se réjouit du « succès » de la mission⁵⁹, mais il n'était pas dupe, comme le prouvent les nombreuses lettres qui traduisent un doute sur la sincérité de la « conversion » de l'Arménie où « le roi, le catholicos et le peuple étaient encore bien loin de la vérité catholique »⁶⁰. Fin 1351, dans une longue lettre au catholicos, il exigea une clarification de ses positions, non sans avoir auparavant demandé l'intervention du roi pour ce même but⁶¹.

55 Victor Langlois, « Documents pour servir à l'histoire des Lusignans de la Petite Arménie (1342-1375) », *Revue archéologique* XVI 1 (1859), n° 10, p. 150.

56 *Id.*, n° 12, p. 151 ; Golubovich, *op. cit.*, t. IV, p. 375.

57 Déprez-Mollat, *op. cit.*, n° 1495, p. 195.

58 Dardel, *op. cit.*, ch. 36-37, p. 28.

59 Dardel, *op. cit.*, ch. 38, p. 29.

60 Pontificia Commissio, *op. cit.*, t. IX, n° 176, p. 276.

61 Pontificia Commissio, *op. cit.*, t. IX, nos 190, 192, p. 297-299, 301-318 ; Gay, *op. cit.*, p. 149 ; Langlois, *op. cit.*, n° 16, p. 152-153 ; Golubovich, *op. cit.*, t. IV, p. 377.

La « Summa de Questionibus Armenorum »

Même s'il avait peut-être été commandé par Benoît XII, c'est probablement avec l'approbation de Clément VI, peut-être même avec ses encouragements, que vit le jour un autre traité, beaucoup moins connu, relatif aux « erreurs » des Arméniens : la *Summa de Questionibus Armenorum*, œuvre du théologien anglo-irlandais Richard FitzRalph⁶², qui fit l'objet d'une unique édition, au début du XVI^e siècle⁶³. Elle se présente sous forme d'un dialogue entre un certain Iohannès et l'auteur lui-même. En fait, elle est formée de 19 livres, dont certains n'ont rien à voir avec les Arméniens (livres XV-XIX), alors que dans les autres il est également beaucoup question des Juifs, des Ariens, des Nestoriens, et surtout des Grecs. Le livre VII est consacré à la primauté de Rome sur toutes les Églises chrétiennes.

L'auteur a probablement été impliqué dans les discussions arméniennes à Avignon, où il fit de nombreux séjours⁶⁴. Dans son ouvrage, les Arméniens sont essentiellement attaqués sur les questions du *filioque*, du baptême, du sacrement, du purgatoire. Il commence par une dédicace « à Nersès, archevêque de Manazkert et au frère Jean,

62 Katherine Walsh, *A Fourteenth-Century Scholar and Primate, Richard FitzRalph in Oxford, Avignon and Armagh*, Oxford, 1981.

63 Richard FitzRalph, *Summa Domini Armacani in questionibus Armenorum*, Paris, [1511].

64 Katherine Walsh, « An Irish Preacher at Avignon : Richard FitzRalph's Sermons to the Dominican Friars », in Raymundus Creytens et Pius Künzle (ed.), *Xenia Medii Aevi Historiam Illustrantia oblata Thomæ Keppeli o. p.*, Rome, 1978, p. 408.

élu de Clat en Grande Arménie »⁶⁵. On voit parfois dans le second personnage Jean de K'rna⁶⁶, ce qui est tentant vu qu'il s'agit là d'un Arménien champion de l'union, mais l'identification de *Clat* avec « K'rna » n'est pas convaincante : il est plus naturel d'y voir « Khlat' »⁶⁷, sur la rive nord du lac de Van. En revanche, le premier dédicataire ne fait aucun doute, il s'agit de Nersès Paliens, avec lequel l'auteur a dû avoir de fréquents contacts à Avignon⁶⁸. Pourtant, Richard FitzRalph est resté célèbre pour ses violentes prises de position contre les ordres mendiants⁶⁹, et son œuvre ne tient pas compte des cent dix-sept erreurs, elle est moins systématique et plus conciliante. C'est peut-être ce qui explique son oubli relatif et sa faible diffusion. La seule édition, assez médiocre, est basée sur les copies conservées au Vatican⁷⁰, alors que le meilleur manuscrit, actuellement à Florence⁷¹, attend toujours son édition.

Conclusion

En 1356, Innocent VI officialisa l'ordre des Frères unificateurs⁷², chargés de

65 FitzRalph, *op. cit.*, f 1r.

66 Walsh, « An Irish », *op. cit.*, p. 414 ; *Id.*, *A Fourteenth-Century*, *op. cit.*, p. 131.

67 Augustus Pelzer, *Codices Vaticani Latini*, t. II 1, Rome, 1931, p. 541 ; Van den Oudenrijn, *Linguae*, *op. cit.*, n° 41, p. 38.

68 Walsh, « An Irish », *op. cit.*, p. 413-414.

69 Walsh, « An Irish », *op. cit.*, *passim*.

70 Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1033-1036, in Pelzer, *Codices*, *op. cit.*, p. 541-544.

71 Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. A.6. 967, in Mutafian, *Roma-Armenia*, *op. cit.*, ch. VI, n° 71, p. 172.

72 Pontificia Commissio, *op. cit.*, t. X, n° 73, p. 128-130 ; Galanus, *op. cit.*, p. 524 ; Richard, *op. cit.*, p. 220.

la propagande catholique en Arménie. Manifestement, la curie se préoccupait exclusivement de ramener l'Église arménienne sous l'autorité du pape, en tirant profit de la situation désespérée du royaume d'Arménie en Cilicie. Aux abois, celui-ci n'avait cessé de multiplier les appels à l'aide en direction des monarchies européennes – France, Angleterre, Aragon –, soit directement, soit via la papauté. La prolifération des pamphlets antiarméniens finit par persuader les autorités arméniennes que les concessions faites à l'Église catholique dans l'espoir d'un hypothétique secours étaient totalement inutiles : l'inefficacité de la diplomatie latinophile était devenue flagrante et cette ligne politique allait être peu à peu abandonnée. Les rares ambassades arméniennes à Avignon durant les vingt-cinq dernières années du royaume laissèrent manifestement indifférents les souverains pontifes, qui ne manifestaient aucun zèle pour sauver le dernier royaume d'Arménie : c'est ce qui ressort clairement de l'examen des livres de comptes⁷³ et des registres pontificaux, en particulier des lettres d'Urbain V concernant les Frères unificateurs⁷⁴.

Dans ces conditions, le catholicos Mesrop I^{er} (1359-1372) réunit en 1361 un concile à Sis où, à en croire Siméon Érévantsi, il fit condamner officiellement la politique latinophile menée par les autorités arméniennes depuis la fin

73 Karl Heinrich Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter den Päpsten Urban V und Gregor XI (1362-1378)*, Paderborn, 1937, p. 336, 425, 473, 501, 504-507, 509.

74 Pontificia Commissio, *op. cit.*, t. XI, nos 5, 78, p. 9-11, 130-131.

du XIII^e siècle⁷⁵. Pourtant, son successeur Constantin V se trouva violemment pris à partie par Hovhannês Orotnetsi, élève d'Ésayi Ntchetsi, dans une lettre écrite probablement en 1373 où il l'accusait d'être atteint de la « *maladie de Satan* » pour ses positions prolatines⁷⁶. Paradoxalement, Jean Dardel⁷⁷ stigmatisait au contraire l'hostilité de ce catho-

licos vis-à-vis du dernier roi, Léon V Lusignan, symbole de l'Église latine, et dénonçait ouvertement une complicité avec les Mamelouks; selon lui, préférant la domination musulmane à la soumission à la papauté, le catholicos s'était rendu en partie responsable de la chute du royaume en 1375.

75 Siméon Érévantsi, *Djambî* (en arm.), Vagharchapat, 1873, p. 17; Ormanian, *op. cit.*, § 1322, col. 1922-1923.

76 Edvard Baghdassarian, « La profession de foi de Hovhannês Orotnetsi adressée au catholicos Constantin V de Sis » (en arm.), *Etchmiadzin* (1973, 2), p. 22-28; ms. n° 557 du Maténadaran, in Eganian, *op. cit.*, col. 1255-1256; ms. n° 1084 de Jérusalem, in Norayr Bogharian, *Grand catalogue des manuscrits des Saints-Jacques* (en arm.), Jérusalem, t. IV, 1969, p. 124; Adcharian, *op. cit.*, t. III, p. 628, n° 652.

77 Dardel, *op. cit.*, ch. 73, 102, 113, p. 58, 79-80, 87.

THE PREFACE BY GRIGOR MAGISTROS TO HIS EPIC POEM

Abraham Terian

In the course of preparing a critical text of the epic poem that summarizes biblical history by Grigor Magistros, an Armenian savant who thrived at the turn of the eleventh century (d. 1059),¹ it became necessary to begin with his own "Preface" to the work. Consequently, I divided the existing manuscripts that contain the work into two recensions: *a* and *b*; with those manuscripts that contain the "Preface" as recension *a*, and those without it as recension *b*.² The text and translation below is based

on the reading of the following three select manuscripts of the *a* recension: A=J3333 (17th cent.), B=M98 (1696/8), and C= M6734 (1570). These and other manuscripts were utilized in the preparation of the critical text aimed at replacing the old Venetian edition of both the "Preface" and the epic poem.³

The latter edition, based on a single poor manuscript, has serious textual problems: a substantial omission, two out of place additions (including a bet by the author's interlocutor: "If you are able to do that, then I will become a Christian"), several other paraphrases, and numerous corruptions foremost of which is the interlocutor's name: "Manuch'i" (Մանուչի). This corrupt reading, attested in none of the several manuscripts in Erevan and Jerusalem that preserve the "Preface," originates with one scribe's misreading the letters -ազ- for -ուչ- in his exemplar, Մանազի (Manazi, an Arabic name) becoming Մանուչի (Manuch'i, a flawed Persian name, emended to Մանուչի); hence the subtitle in the Venetian edition: Ան Մանուչի.⁴

1 For a comprehensive article on our author, see Avedis K. Sanjian, "Gregory Magistros: An Armenian Hellenist," in John S. Langdon et al., eds., *To Hellenikon: Studies in Honor of Speros Vryonis, Jr.*, 2 vols. (New Rochelle: Caratzas, 1993) 2:131-158. Among studies in Armenian, see Levon G. Khach'eryan, *Grigor Pahlawuni Magistros (A.D. 985-1058): His Life and Works* (Գրիգոր Պահլաւունի Մագիստրոս [985-1058 թթ], կեանքն ու գործունէութիւնը) (Los Angeles: Khacheryan, 1987); Sen Arevshatyan, "Grigor Magistros Pahlawuni" («Գրիգոր Մագիստրոս Պահլաւունի»), in V. H. Hambardzumyan et al., eds., *Soviet Armenian Encyclopedia* (Հայկական Սովետական Հանրագիտարան), 12 vols. (Erevan: Arm. Academy of Sciences, 1974-1986) 3:216-218; idem, "Grigor Magistros" («Գրիգոր Մագիստրոս») in É. B. Aghayan et al., eds., *The Prominent Contributors to Armenian Culture* (Հայ մշակույթի նշանավոր գործիչները) (Erevan: State University of Erevan, 1976), pp. 213-223; and Sargis Mkhit'aryan, *The Life and Artistic Heritage of Grigor Magistros* (Գրիգոր Մագիստրոսի կյանքը եւ գեղարվեստական ժառանգությունը) (Erevan: Lusakn, 2001).

2 See my forthcoming monograph: *Grigor Magistros: Magnalia Dei*, Hebrew University Armenian Studies 14 (Leuven: Peeters, 2012).

3 *Odes of Grigor Magistros Pahlawuni* (Տաղասացութիւնք Գրիգորի Մագիստրոսի Պահլաւունի), (Venice: S. Ghazar, 1868), pp. i-iv for the "Preface."

4 A lengthy title for the Epic – almost an abstract of the "Preface" – was introduced in the γ-D strain of manuscripts: "By Grigor Magistros, said against the lawless Tachik, Manuch'ē, who confronted him; and, being defeated by Grigor, he became a Christian" (M2079, which, nonetheless, omits the "Preface"). The word Tachik is used in Middle or